

« L'Ile » de Christian NAVARO-VERA. -nouvelle non éditée-

Lauréat en 2019 du 1^{er} concours de nouvelles organisé par l'Association « Les mots des livres », l'auteur a découvert le plaisir de l'écriture à cette occasion. Passionné de navigation à voile, ses nouvelles traitent, pour la plupart, de récits de mer. Il a déjà écrit une quinzaine de nouvelles qu'il va prochainement éditer.

J'ai choisi cette nouvelle en souvenir de navigations en voilier que nous avons effectuées autour du monde et au cours desquelles nous avons certes, vécu des péripéties mais bien moins dramatiques.

Extrait de « L'Ile »

LE CYCLONE

Dans la soirée, alors que le vent soufflait de façon erratique allant de la faible brise au calme complet, une forte houle fit son apparition, « quand on a pas la mer du vent »¹, selon le dicton marin, c'est le signe incontestable que du gros mauvais temps arrive. Il se prépara à étaler la tempête, il remplaça la grand-voile par une voile de gros temps et envoya le tourmentin sur l'étai à la place du génois.

Trois heures plus tard le vent forçait à son tour avant de se déchaîner en levant une mer énorme. Comme prévu, le rouleau compresseur des lames déferlantes était bien au rendez-vous. Le bateau accéléra tant qu'il ne devint plus manœuvrable, la voile de gros temps, la suédoise, visiblement était de trop. Mais comment aller la réduire alors que le skipper ne pouvait quitter la barre ? S'il lâchait le bateau se mettrait travers aux vagues et se retournerait aussitôt. La situation paraissait désespérée, les embardées se succédaient et le gouvernail menaçait de céder. Il sentait la barre en bois d'iroko se déformer, il s'y agrippait à deux mains, les pieds calés au fond du cockpit, essayant d'éviter les départs au lof qui auraient signifié un chavirage immédiat.

La providence vint au secours de Marc et en décida à sa place. Une rafale plus forte que les autres déchira la suédoise la réduisant en lambeaux. Aussitôt le voilier soulagea, devint plus souple à la vague et la barre devint plus maniable. Cependant, loin de se calmer, les éléments ne firent qu'empirer accélérant encore

¹ Quand le vent est modéré et que la houle grossit, signe que la houle précède l'arrivée d'un vent fort.

la vitesse du bateau qui menaçait maintenant de sancir en passant cul par-dessus tête. Une déferlante plus violente que les précédentes submergea la poupe et le barreur ne dut son salut qu'à sa ligne de vie qu'il avait eu soin de crocheter. Il fut décollé du cockpit et se retrouva allongé sur le passavant retenu par son harnais. Il regagna le poste de pilotage et reprit la barre pour constater que son canot habituellement fixé sur le pont avait été arraché. Le grondement effroyable qui avait accompagné la vague monstrueuse l'avait empêché d'entendre le choc.

Il fallait à nouveau intervenir et ralentir cette course folle car la seule pression du vent sur le mât était considérable. Il n'y avait qu'une seule alternative, le faire tomber.

Le solitaire attendit un moment plus favorable, décrocha sa ligne de vie et bloquant la barre, se précipita sur le pont une cisaille à la main. Après des efforts intenses il réussit à couper les haubans en épargnant le pataras, câble qui tient le mât sur l'arrière. Il entendait ainsi traîner l'espar dans son sillage telle une ancre flottante afin de freiner sa vitesse. Au moment où le mât passait par-dessus bord un hauban s'enroula autour de la cheville du marin et le précipita à l'eau. Marc, qui n'avait pas pris la peine de s'harnacher, pensa sa dernière heure arrivée. Dans cette immensité liquide où il n'avait aucune chance d'en réchapper, mieux valait se laisser couler que de lutter des heures en prolongeant son supplice.

Il cessa de nager prêt à accueillir cette mort en mer que chaque marin dit souhaiter. Sa vie en accéléré lui passa par l'esprit comme un flash. Seuls les bons moments de son existence lui revinrent en mémoire, il se sentait heureux tourbillonnant dans l'espace en état d'apesanteur, s'étonnant qu'il soit si agréable de quitter ce monde. Mais il fut tiré brutalement de cette béatitude sans limite par une douleur au pied, au lieu de couler il se sentit propulsé vers l'avant, le hauban le maintenait toujours attaché à la cheville et l'entraînait dans la course du bateau comme si son sort était intimement lié à son voilier. Il se ressaisit et entreprit de remonter à bord en se halant peu à peu, main sur main, à l'aide du pataras toujours relié au tableau arrière. Alourdi par ses vêtements et ses bottes il progressait très lentement et réussit finalement à atteindre le tableau arrière. Mais il lui fallait à présent franchir celui-ci qui s'élevait un mètre-cinquante au-dessus du niveau de l'eau. Opération impossible à réaliser même par calme plat, alors dans sa situation ! Il restait bien l'échelle de bain fixée à la poupe, mais bien entendu elle était remontée et attachée par un bout. Il ne lui restait qu'une solution mais pour cela il lui fallait son couteau. Il fouilla dans la poche de son ciré et miracle, le trouva. Il attendit qu'une vague le soulève et réussit à atteindre le bas de l'échelle, à moitié suspendu dans le vide, son corps pesant une tonne, il coupa le bout qui retenait l'échelle et celle-ci se déploya d'un coup. Sauvé ! A la suite d'un effort inouï, il réussit à remonter dans le cockpit où il s'évanouit d'épuisement.